

—Etait-ce le secours qu'elle avait demandé ?
—Etait-ce la voix des Sauvages qui revenaient sur leurs pas ?

Elle ne put le distinguer.

Cependant les voix se rapprochaient toujours et devenaient de plus en plus distinctes.

Ce sont nos hommes, s'écria enfin Mademoiselle Baby ; entendez-vous les aboiements de notre chien ?

Et elle respira plus librement comme soulagée d'un poids immense.

Madame Baby ne répondit pas.

Un faible sourire effleura sa lèvre.

Elle avait bien entendu les aboiements du chien, mais un autre bruit, qu'elle ne connaissait que trop, retentissait aussi à son oreille.

Bientôt les voix devinrent si distinctes qu'il fut impossible de se faire illusion.

Les voilà ! les voilà ! s'écria tout à coup la jeune fille, pâle comme la mort et se laissant glisser sur un siège près de la fenêtre.

En effet, on voyait ondoyer à travers les arbres les panaches de diverses couleurs que les Sauvages ont coutume de porter sur le sommet de leur tête.

—Ne tremble donc pas ainsi, dit tout bas Madame Baby à sa fille ; tu vas nous trahir. Tourne-toi vers la fenêtre et prends garde que les Sauvages ne s'aperçoivent de ton émotion.

..

Le courage et le sang-froid dans un moment critique est toujours admirable ; mais chez une femme il est sublime.

Calme, impassible, sans même se lever de son siège, Madame Baby continua tranquillement son ouvrage.

L'œil le plus exercé n'aurait pu distinguer la moindre trace d'émotion, la moindre agitation fébrile sur cette fière et mâle physionomie.

C'est que dans cette poitrine de femme battait le cœur d'une héroïne.

Elle attendit ainsi l'arrivée des Sauvages.

..

Dis-nous où tu as caché le guerrier blanc, s'écria en entrant le premier qui pénétra dans l'appartement.

C'était le Potowatomis que le jeune officier avait eu l'imprudence de provoquer.

Encore tout haletant de la course qu'il venait de faire, sa figure était toute ruisselante de sueur.

Sur ses sourcils froncés, dans ses regards fauves et menaçants, sur tous ses traits qui faisait trembler une agitation fiévreuse, on lisait la rage et l'exaspération du désappointement.

—Camarade, répondit Madame Baby d'un ton sévère, tu connais le Surintendant.

Si tu as le malheur de te mal comporter dans sa maison, tu sais à qui tu auras affaire.

Le Sauvage parut hésiter un moment, et d'une voix qu'il feignit d'adoucir :

—Ma sœur sait bien que le Potowatomis aime la paix, et qu'il n'attaque jamais le premier.

Le guerrier blanc a marché contre le Potowatomis sur le sentier de la guerre, autrement le Potowatomis ne le poursuivrait pas.

—Je n'ai point caché le guerrier blanc, reprit Madame Baby ; c'est inutile pour toi de le chercher ici.

Hâte-toi de courir après, si tu ne veux pas qu'il t'échappe.

Le Potowatomis ne répondit pas ; mais regardant avec un sourire Madame Baby, il indiqua du doigt une petite tache sur le plancher que tout autre qu'un Sauvage n'eût jamais remarquée. Mais l'œil subtil de l'Indien venait d'y découvrir la trace de son ennemi.

C'était une goutte de sang que Madame Baby avait cependant eu la précaution d'essuyer soigneusement.

..

—Ma sœur dit vrai, reprit le Sauvage d'un ton d'ironie, le guerrier blanc n'est point passé par ici.

Cette tache de sang, c'est elle qui l'a jetée là pour faire accourir au Sauvage qu'elle avait caché le guerrier blanc.

Puis reprenant un ton plus sérieux.

—Que ma sœur nous indique seulement où il est et nous nous retirerons aussitôt.

Ma sœur sait bien que le Potowatomis veut seulement le faire prisonnier.

Il s'arrêta, inclina un peu la tête pour regarder par une fenêtre ouverte à l'extrémité de la chambre et poussant un cri rauque et guttural, il bondit à l'autre bout de l'appartement et s'élança par la fenêtre ouverte dans le jardin.

Ses féroces compagnons le suivirent en hurlant, comme une troupe de démon.

..

Avant d'avoir rien vu, Madame Baby avait tout compris.

Le jeune officier, en entendant de nouveau les Sauvages, s'était cru perdu, et avait eu l'imprudence de sauter, par une des fenêtres, dans le jardin.

Il se dirigeait vers une fontaine couverte, creusée au milieu du parterre, pour s'y cacher, quand les Sauvages l'aperçurent.

Je renonce à retracer la scène atroce qui se passa alors.

La plume me tombe des mains.

En deux bonds ils l'eurent rejoint, et l'un d'eux lui asséna un coup de poing terrible et le renversa.

Il tomba sur son bras, cassé et la douleur lui fit pousser un long gémissement.

Ils se saisirent alors de lui et lui lièrent les mains et les pieds.